

# Le discernement

## A l'écoute du dynamisme théologal

● ● ● **Sylvie Robert s.a.**, Paris

*Enseignante au Centre Sèvres, accompagnatrice  
des Exercices spirituels au Centre spirituel Manrèse<sup>1</sup>*

Que sont les « motions » dont parle Ignace de Loyola ? Comment les reconnaître ? Quelle conduite tenir ?

Le discernement commence par une écoute attentive des résonances que produisent en nous les pensées, souvenirs, projets qui nous viennent à l'esprit, ou une parole entendue, un événement qui survient et nous affecte. C'est bien ce qui s'est passé pour Ignace de Loyola. L'histoire est assez connue : immobilisé après sa blessure durant le siège de Pampelune, Ignace est en convalescence au château familial de Loyola. Forcé de garder la chambre, il se projette dans des situations que ses lectures - la *Vie du Christ* de Ludolphe de Saxe et un recueil de vie de saints, *La légende dorée* de Jacques de Voragine - ou son imagination, tout entière tournée vers les exploits militaires et galants, lui fournissent. Il se voit chevalier servant d'une dame très noble, songe à la manière dont il pourrait la retrouver, lui offrant poèmes, mots d'amour et honneurs dont il se serait couvert... La rêverie peut durer des heures. D'autres pensées viennent l'interrompre car la vie des saints, riche

d'exploits accomplis pour Dieu, le fascine aussi ; naît ainsi en lui le désir de partir en pèlerinage à Jérusalem. Ignace est donc ballotté entre ces diverses pensées.

Vient un moment, décisif, où il finit par observer une différence. Quand il pense aux exploits mondains, il se délecte, mais quand au bout d'un certain temps il laisse cette pensée, il se retrouve « sec et mécontent ». En revanche, quand il envisage de faire le pèlerinage de Jérusalem, avec tout ce que cela suppose de peu facile, il est heureux et il le reste. L'observation de cette différence lui permet de faire ses premiers pas en discernement : au lieu de se laisser emporter par le projet qui le séduit, il prend conscience de mouvements intérieurs, écoute ce qui résonne en lui, remarque la diversité de ces résonances et note le rapport entre tel type de résonance et tel projet. L'exemple d'Ignace est très instructif pour comprendre ce qu'est une « motion », que notre époque risque de confondre avec « émotion »... Bien sûr, s'il y a résonance, c'est que son affectivité est touchée. Mais comment ?

Etonnons-nous avec lui : se voir faire la cour à une dame des plus nobles lui cause un très grand plaisir sur le moment, mais une fois l'image évanouie, le plaisir cesse ; en revanche, aller nu-

spiritualité

*Accueillir, dans son existence la plus quotidienne, le mouvement même de l'amour de Dieu pour se laisser mouvoir par lui, tel est le but des Exercices spirituels. Mais comment faire ? Appuyé sur une longue tradition et enseigné par son propre chemin spirituel et celui de tant d'autres qu'il a accompagnés, Ignace de Loyola a donné quelques règles « pour sentir et reconnaître (...) les diverses motions qui se produisent dans l'âme, les bonnes pour les recevoir et les mauvaises pour les rejeter » (n° 1).*

1 • Sylvie Robert a écrit une thèse intitulée *Une autre connaissance de Dieu, Le discernement chez Ignace de Loyola*, Cerf, Paris 1997, 604 p. (n.d.l.r.)

pieds à Jérusalem et vivre toutes sortes d'austérités, ce qui n'est pas positivement agréable, le « console », lui fait découvrir une force pour accomplir ce difficile projet et le rend « content et allègre », même une fois la pensée disparue.

La vitalité qui se réveille à cette pensée est donc *en Ignace*, et non dans la pensée elle-même ni dans le face-à-face avec elle, alors que, lorsqu'il se complaît dans la pensée mondaine, la satisfaction qu'il éprouve, liée à la présence de la pensée, ne touche ni le réel - cette folie est irréalisable ! - ni sa propre profondeur - une fois la pensée envolée, rien ne demeure dynamisé en lui de manière durable.

## Consolation ou désolation

Avec un peu plus de formation et d'expérience, Ignace fournira deux règles pour reconnaître les « motions », consolation ou désolation. Une sensation, une émotion n'ont pas besoin de règles pour se reconnaître ou se décrire. Pour une motion, c'est nécessaire : se confronter à une règle, au sens le plus concret du terme, celui d'un instrument de mesure - en l'occurrence une sorte de classification des motions -, permet d'être attentif à ce qui se produit en nous sans que cela vienne de nous,<sup>2</sup> non à la surface des émotions mais à un tout autre niveau.

La consolation (n° 316) peut se présenter sous la forme d'un mouvement sensible d'amour pour Dieu - un élan, un goût de Dieu, une préférence pour lui - et de là naît un amour des créatures qui ne détourne pas de Dieu. L'amour de Dieu se vit sans éloigner l'homme de ce qui fait le concret de son existence,

mais rien ne détourne de Dieu le regard. La consolation peut aussi revêtir une forme douloureuse sans pour autant cesser d'être consolation : l'amour s'y approfondit, lorsque « l'âme [...] verse des larmes qui portent à l'amour de son Seigneur, soit à cause de la douleur pour ses péchés ou pour la Passion du Christ notre Seigneur, soit pour d'autres choses droitement ordonnées à son service et à sa louange ». La douleur dont il s'agit ici n'est ni tristesse ni malheur ; elle est ouverte : elle « porte à l'amour », elle naît du regard vers celui que l'on a blessé, offensé, mal aimé, et d'une attention à ce que souffre l'autre. La troisième forme de consolation est moins sensible : Ignace la présente en termes de croissance théologique,<sup>3</sup> plus que de sentiment ; l'allégresse y est intérieure ; foi, espérance et charité y sont l'essentiel, orientant tout l'être vers Dieu et selon Dieu, lui donnant d'agir dans la paix.

Il faut parfois déjà tout un chemin d'affinement de la sensibilité spirituelle pour reconnaître comme consolation les deux dernières formes, moins gratifiantes pour la sensibilité, plus désintéressées. En réalité, c'est en la troisième forme que se découvre le cœur de la consolation ; et il est secrètement présent dans les deux autres, accompagné alors, et peut-être recouvert, par les effets sensibles. En effet, comment un amour enflammé pour Dieu qui conduit à aimer les créa-

2 • A l'époque d'Ignace, la seule représentation disponible pour faire droit à cette expérience est celle des « esprits », c'est pourquoi il en fait usage, sans pouvoir être le moins du monde soupçonné de quelque « animisme ».

3 • Dans la tradition chrétienne, *théologal* désigne ce qui a Dieu lui-même pour objet ; ainsi la foi, l'espérance et la charité, qui orientent l'être vers Dieu, sont les *vertus théologales*.

tures dans le Créateur ne serait-il pas augmentation de foi, d'espérance et de charité ? Quant à la consolation douloureuse, plus dépouillée et dépouillante, orientée plus manifestement vers Dieu lui-même et vers autrui, elle est, elle aussi, augmentation de foi, d'espérance et de charité. La reconnaître comme consolation suppose de ne pas s'arrêter au sensible mais d'apprécier ce qui se produit à l'aune de la croissance théologale.

A l'inverse, la désolation, à travers ses manifestations diverses, « comme, par exemple, obscurité de l'âme, trouble en elle, motion vers les choses basses et terrestres, absence de paix venant de diverses agitations et tentations qui poussent à un manque de confiance ; sans espérance, sans amour, l'âme se trouvant toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur » (n° 317), est une déperdition de l'énergie théologale. Elle masque la consolation et lutte contre elle. Dans la règle qui la décrit, l'ordre s'est comme perdu et a cédé la place à la succession d'exemples, où les composantes psychologiques sont beaucoup plus marquées. Et ce en quoi la désolation est l'inverse de la consolation apparaît : « manque de confiance », absence d'espérance et d'amour, oubli ou mise en doute de la relation de création, dont la consolation est l'expérience heureuse et bienfaisante.

## Discipline et confiance

Discerner, c'est donc se mettre à l'écoute des résonances qui sont de l'ordre d'une croissance théologale, pour en accueillir le dynamisme et en épouser le mouvement. Cela suppose de ne pas se laisser tromper et de savoir réagir.

Evidemment, c'est la situation de désolation qui requiert le plus d'attention : Ignace lui consacre cinq règles, mettant en évidence trois points d'impact particulièrement importants. Le premier, ce sont les décisions, que l'on est tenté de prendre ou de modifier sous l'effet de la désolation. Toute motion est « mouvement vers » ; touchant le dynamisme spirituel, elle a des effets sur l'engagement de notre liberté. La désolation, déperdition d'énergie théologale, décourage ; l'on en vient vite avec elle à l'envie de céder à la facilité, d'abandonner le chemin sur lequel on était en train d'avancer. Ignace est on ne peut plus net : « ne jamais faire de changement mais être ferme et constant dans les résolutions et décisions où l'on était le jour qui a précédé cette désolation ou dans la décision où l'on était lors de la consolation précédente » (n° 318).

En revanche, le terrain sur lequel il convient d'agir vigoureusement, ce sont les dispositions intérieures : « Il est très profitable de se changer intensément soi-même contre cette même désolation » (n° 319). Ignace en énumère les moyens : s'appuyer plus fortement sur Dieu en recourant davantage à la prière et à la pénitence, s'ancrer plus solidement dans la confiance en le « secours divin qui reste toujours, même si [l'on] ne le sent pas clairement » (n° 320). Il s'agit de résister aux agitations et tentations, de refuser de se laisser entraîner, mentalement ou effectivement, dans le sens du mouvement imprimé par le tentateur. A l'inverse, il est impératif de demeurer dans la patience et l'attente active de la consolation qui, assurément, va revenir, et de reprendre appui sur Dieu, et sur lui seul, en s'ancrant dans l'espérance.

Mais il est même possible de tirer profit de la désolation en regardant d'où elle vient et où elle peut conduire (n° 322). Est-ce que, par quelque négligence secrète, nous avons pu la laisser s'insinuer ? Reste alors à se remettre à la miséricorde de Dieu, à se ressaisir et à exercer une plus grande vigilance.

Si ce n'est pas le cas, Ignace invite à regarder ce qu'elle peut produire. Si elle est occasion de « nous faire éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous allons dans [le] service et [la] louange [de Dieu] sans un tel salaire de consolations et de grandes grâces », nous voici plus lucides sur nous-mêmes : à celui qui se croyait déjà un athlète de la vie spirituelle, une bonne chute apprend à se faire moins d'illusions et à retrouver une vue plus juste, plus humble de lui-même. Inversement, à celui qui n'accorde pas une confiance suffisante aux forces que le Seigneur lui a données, l'épreuve de la désolation apprend qu'il peut tenir dans l'adversité plus qu'il ne le pensait.

Enfin, la désolation peut nous remettre à notre juste place dans le respect de celle, unique, du Créateur : nous y apprenons à ne pas « faire notre nid chez autrui » car « il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une grande dévotion, un amour intense, des larmes, ni aucune autre consolation spirituelle [...] tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur ».

## Retrouver le roc

Observons que, dans toutes ces règles, l'attitude à adopter en désolation retrouve, en sa racine, l'appui sur Dieu et travaille dans le sens d'une augmentation de foi, d'espérance et de charité. En l'adoptant, celui qui est désolé s'ouvre à ce qui est le propre de la conso-

lation ; il se dispose ainsi, pour ce qui dépend de lui, à en être gratifié.

En consolation, l'attitude de fond est encore la même : prendre des forces pour les périodes de disette et accueillir humblement ce don de Dieu, c'est rester à sa propre place devant Dieu, en reconnaissant que lui seul fait vivre. Toutefois, lorsque l'on avance dans l'expérience spirituelle, l'« ennemi » peut tenter de se servir de la consolation, mais à la différence du Créateur, il ne construit jamais rien : la consolation dans laquelle il se cache se change peu à peu en désolation ; celle qui vient de Dieu est sûre.

Ainsi, à travers les alternances et plus profondément qu'elles, le discernement nous donne-t-il de retrouver la relation de création que la consolation fait sentir et éprouver comme bienfaisante et qui, de par la fidélité du Créateur, reste présente et agissante même lorsque la désolation en obscurcit la conscience, en flétrit ou en fait soupçonner la joie.

Qui pratique le discernement peut alors, dans les alternances des instants et sans se dérober à cette épreuve de la temporalité, expérimenter quel roc fonde son existence : au lieu de se laisser sans cesse balloter entre les crêtes et les creux de vagues affectives, il découvre la ligne de fond qui l'assure dans l'existence, la main de Dieu qui le porte. Il peut alors chercher et trouver Dieu en tout temps, en toute circonstance, en toute chose, et prendre ses décisions en union avec lui.

**S. R.**